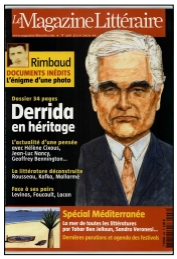
le magazine littéraire
4 RUE DU TEXEL
75014 PARIS - 01 40 47 44 00



JUIN 10
Mensuel
OJD : 28884

Surface approx. (cm²) : 4685
N° de page : 18-27

Spécial Méditerranée

Enquête

Le partage de midi

De Majorque à Chypre, de Marseille à Tunis, la littérature méditerranéenne est une « réalité poétique et mythologique ». Tour d'horizon des diverses manières d'embrasser cette mer intérieure.

par **Alexis Brocas**

Une association TransMéditerranée, à Grasse, entend « jeter des ponts par-dessus la mer ». Du 23 au 31 juillet, Sète résonnera pour la première année des « voix vives de la Méditerranée » rassemblées pour la manifestation du même nom. Au début du mois d'octobre, Villeneuve-lez-Avignon se consacrera au « polar méditerranéen ». Du 19 au 21 novembre, la Fête du livre de Toulon, dont le prix littéraire sera présidé par le Libanais Elias Khoury, adoptera une orientation résolument méditerranéenne. Et l'on annonce la naissance d'un futur Printemps des lettres méditerranéennes, en avril 2011, à Aix-en-Provence. Ce n'est là qu'un aperçu de la vivacité des lettres *(lire agenda des manifestations p. 26-27)* dans une région baignée par « cette immensité obsédante et énigmatique » (Fernand Braudel). Mais, si la littérature née sur le pourtour de la célèbre *Mare nostrum* est célébrée de toutes les façons possibles, c'est peut-être qu'elle a justement cette capacité à revêtir bien des visages. Et qu'elle résiste ainsi aux classements dont raffolent les critiques. Au point que toute tentative de chercher un dénominateur commun aux œuvres des auteurs méditerranéens semble vaine.

Chaque expérience de lecture suggère qu'un même soleil traverse *L'Étranger* de Camus, le *Mangeclous* de Cohen, les romans d'Amin Maalouf ou ceux d'Albert Cossery. Soit ! Mais si les thématiques solaires suffisaient à définir le caractère méditerranéen d'une œuvre, où situer celle de l'Albanais Ismaïl Kadaré, marquée par des atmosphères pluvieuses et crépusculaires ? Chaque expérience de voyage souffle l'idée d'une pensée méditerranéenne faite de mesure et d'acceptation des différences ? Cliché, objecte le romancier algérien Salim Bachi : « Et que fait-on du dionysiaque, de la démesure méditerranéenne ? Acceptation du vivre ensemble ? Je viens d'un pays qui a connu une décennie de guerre civile. J'étais à Beyrouth l'année dernière, et je vous assure que les traces de la démesure sont encore bien visibles. » Toute description universalisante des littératures méditerranéennes apparaît donc, au mieux, incomplète. Faut-il voir dans cette idée de littérature une bannière artificielle cousue pour enrôler des auteurs nés, vivant ou écrivant autour des mêmes rivages, sous le même soleil méridional ? Pour reprendre une interrogation d'Edgar Morin (1), « serait-ce illusoire que de chercher aujourd'hui quelque trait commun qui ne soit pas seulement géo-climatique aux trois rives, l'africaine, l'asiatique, l'européenne » ? Non, répond Edgar Morin : à la Méditerranée, « réalité géographique et stratégique », correspond bien selon lui une « réalité poétique et mythologique (2) ». « Oui, elle existe, poétique et mythologique, il n'y a pas de meilleure définition, confirme Salim Bachi. Je crois d'ailleurs plus en cette dernière, l'immatérielle, qu'en une réalité politique présente ou en devenir. C'est avant tout une histoire, ou des histoires. Les mythes et la poésie participent de cet imaginaire. Mon imaginaire, fortement imprégné de mythes grecs et de contes arabes, semble participer de cet immatériel cher à mon cœur et peut-être indéfinissable comme une histoire d'amour. »

Comme l'explique Thierry Fabre, historien et directeur de la revue *La Pensée de midi*, « plutôt que de parler de racines communes, mieux vaut parler des sources et de leurs croisements. Athènes, la Cordoue d'Al-Andalus, Rome et Jérusalem. La Méditerranée est bien la conjonction de tous ces héritages grecs, latins, arabes et juifs ». Et chaque roman méditerranéen porte le reflet de leur rencontre. L'écrivain français d'origine égyptienne Gilbert Sinoué le reconnaît : « Égyptienne, grecque ou romaine, pas une seule parcelle du monde n'a échappé à l'influence de l'une ou l'autre de

« En aucun lieu et à aucun moment je ne trouve un quelconque enracinement, sinon celui des nuages, de la mer, du profond azur. »
Hubert Haddad

ILLUSTRATION : LOUSTAL POUR LE MAGAZINE LITTÉRAIRE

le magazine littéraire
4 RUE DU TEXEL
75014 PARIS - 01 40 47 44 00

JUIN 10
Mensuel
OJD : 28884

Surface approx. (cm²) : 4685
N° de page : 18-27

ces civilisations méditerranéennes. Par conséquent, comment eût-il été possible que l'écrivain que je suis en sorte indemne, un écrivain qui a grandi, qui fut bercé par les bruits, les chants et les parfums de cette "mer blanche" ? »

Les mythes existent aussi pour que les auteurs se les approprient en les confrontant à la modernité, comme le font Salim Bachi *(Le Chien d'Ulysse)* ou le Chypriote Mehmet Yashin *(lire p. 24-25)*. Bien entendu, si les écrivains de ces rivages puisent aux mêmes sources mythologiques, leurs imaginaires les distillent toujours de façon différente. « Je relis *L'Odyssée* et *Les Mille et Une Nuits* d'un même cœur, mais il n'y a pas nécessairement de consensus esthétique ou sensible chez mes contemporains du bassin méditerranéen. La diversité en acte, même si elle a de semblables origines, ressemble plutôt à de la disparité, face à la richesse cyclonique de nos cultures », estime le romancier français d'origine tunisienne Hubert Haddad.

Bigarrure des langues

Même en l'absence de « consensus esthétique », des imaginaires similairement structurés donnent aux littératures de toutes ces contrées un air de famille. Ainsi, lorsqu'on demandait au Majorquin Baltasar Porcel d'expliciter l'identité de ses livres, ce dernier nuançait : « Mes romans ne sont pas à proprement parler méditerranéens. Ils traitent de l'essence de l'être humain. Mais le style d'écriture passionnelle que je recherche, ma façon de représenter des paysages, ma foi en l'humanité, eux, sont absolument méditerranéens. »

Écriture sensuelle, appréhension de la nature, foi en l'humanité... Ces motifs – auxquels il faut ajouter la peinture de sociétés paradoxalement machistes et matriarcales, la culture de l'honneur et l'importance du conte – relèvent bien du même univers littéraire... Le plus évident de ces motifs semble la bigarrure, ou l'empreinte d'une autre langue dans celle que les auteurs ont choisie pour l'écriture. Rédigeant en français, le Syrien Mohed Altrad *(L'Hypothèse de Dieu)*, le Tunisien Hédi Bouraoui ou la Libanaise Vénus Khoury-Ghata *(La Maison aux orties)* vivent intimement cette problématique. Rassemblés dans le recueil d'entretiens *La Langue française vue de la Méditerranée*(3), leurs témoignages frappent par leur ressemblance : Vénus Khoury-Ghata a « intégré sa langue maternelle au français » ; Hédi Bouraoui, lui, infiltre en son français « des éléments de son propre bagage », tunisien mais aussi anglophone. Albert Cossery est né en Égypte d'un père grec orthodoxe originaire de Syrie ; Amin Maalouf est d'origine ■■■

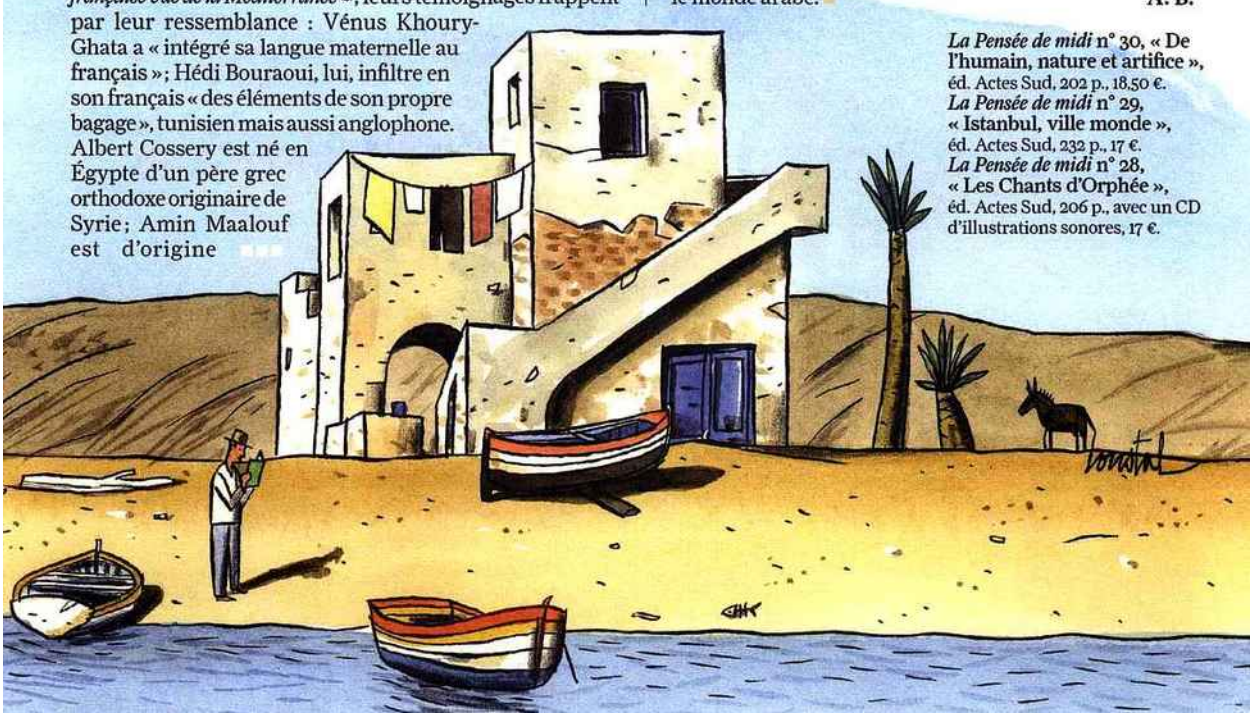
Anniversaire

Les dix ans d'une *Pensée* vive à Marseille

En 2000, l'auteur de polars marseillais Jean-Claude Izzo, l'historien et éditeur Thierry Fabre et le conservateur Bernard Millet lançaient *La Pensée de midi*. Publiée à raison de trois numéros annuels chez Actes Sud, cette revue puise à la source de l'humanisme camusien et dans son goût de la mesure. « Notre premier numéro a été écrit alors que le Front national tenait plusieurs municipalités, revendiquant un héritage identitaire provençal », se souvient Thierry Fabre. Aussi ce premier numéro s'intéressait-il aux « Territoires de l'appartenance » que sont la Provence et la Méditerranée, et à ce qui se cachait derrière la volonté d'opposer les deux termes. « Il s'agissait de créer une revue permettant de penser la Méditerranée à partir de Marseille, ouverte sur le monde, cherchant la pluralité des points de vue, ceux des universitaires, des écrivains, des journalistes, des artistes », explique sa coordinatrice, Elizabeth Cestor. « J'ai été très frappé par l'essai de Camille de Toledo sur la "tristesse européenne", reprend Thierry Fabre. Lorsqu'on se rend dans les grandes villes méditerranéennes, on ressent une énergie débordante qui manque aujourd'hui à notre grand continent mélancolique. » Pour célébrer ses dix ans, *La Pensée de midi* a demandé à onze écrivains (dont la Libanaise Dominique Eddé, le Croate Vladimir Arsenijević, l'Israélien Yossi Sucary) de raconter l'histoire d'un 20 janvier, date prise au hasard. « Pour révéler comment un temps de guerre ou un temps de paix influent sur le rapport au monde. » Tendre des passerelles, chercher ce que les Méditerranéens ont en commun sans les y réduire, est un des objectifs d'une revue qui a par ailleurs rendu deux services à la littérature : la publication d'un inédit de Camus sur René Char ; la découverte de l'Égyptien Alaa El Aswany, dont le roman, *L'Immeuble Yacoubian* (éd. Actes Sud), publié en France par Thierry Fabre, a connu un immense succès en Europe comme dans le monde arabe. ■

A. B.

***La Pensée de midi* n° 30, « De l'humain, nature et artifice »**, éd. Actes Sud, 202 p., 18,50 €.
***La Pensée de midi* n° 29, « Istanbul, ville monde »**, éd. Actes Sud, 232 p., 17 €.
***La Pensée de midi* n° 28, « Les Chants d'Orphée »**, éd. Actes Sud, 206 p., avec un CD d'illustrations sonores, 17 €.



le magazine littéraire
4 RUE DU TEXEL
75014 PARIS - 01 40 47 44 00

JUIN 10
Mensuel
OJD : 28884

Surface approx. (cm²) : 4685
N° de page : 18-27

turque, grecque, libanaise... La nature plurielle des écritures s'explique aussi par la diversité des origines de leurs auteurs. « Né à Tunis, de Tunisiens de souche côté paternel, juifs dhimmisés d'origine berbère et plutôt séphardes du côté de ma mère, venus de Constantine et d'Oran, voire du Maroc par la grand-mère née harar, j'ai été bercé enfant par la langue arabe parlée de façon presque exclusive par mes parents et par l'hébreu dans le mystère des nombreuses fêtes ou des rituels de deuil », témoigne encore Hubert Haddad. Cette multiplicité des origines l'a conduit vers un rivage familier de ces écrivains : celui de l'exil. « Je suis moi-même cette diversité et cette disparité, c'est-à-dire qu'en aucun lieu et à aucun moment je ne trouve un quelconque enracinement, sinon celui des nuages, de la mer, du profond azur », confie l'auteur de *Palestine*.

Soleil de vie, soleil de mort

Hubert Haddad n'a pas choisi cet enracinement céleste par hasard. Ce profond azur et le soleil qui l'illumine baignent une grande part des multiples littératures méditerranéennes. Il libère le lyrisme du Camus de *L'Étranger* et le geste fatal de son héros : « La lumière a giclé sur l'acier et c'était comme une longue lame étincelante qui m'atteignait au front. » Le soleil participe aussi à la gloire du *Solal* ressuscité d'Albert Cohen : « Solal chevauchait et il regardait le soleil face à face. » Il pèse sur la grande saga égyptienne et palestinienne de Gilbert Sinoué, *Le Souffle du jasmin*. Il fut au centre de la vie du pharaon Akhénaton, contée par Naguib Mahfouz *(Akhénaton le renégat)*. Il incite à la conversation les convives du café de l'Univers décrits par le Marocain Fouad Laroui dans *Le Jour où Malika ne s'est pas mariée*. Soleil de vie, soleil de mort, soleil apollonien, astre de l'histoire ou des jours ordinaires... Infinie, la symbolique relève autant de cette Méditerranée quotidienne, vécue par les auteurs, que de cette Méditerranée immatérielle et mythologique soulignée par Edgar Morin. L'historien Thierry Fabre croit lui au pouvoir fédérateur de « la lumière ». Francs-tireurs, les écrivains comme Salim Bachi préfèrent ne pas souscrire à cette idée d'un déterminisme solaire diffus, ou, comme Hubert Haddad et Gilbert Sinoué, la relativisent. Pourtant, sans en faire une loi générale, on ne peut que reconnaître sa pertinence : comme l'explique Henry Laurens dans *Le Rêve méditerranéen* (4), les sociétés du littoral se sont construites autour de la culture de l'olivier imposée par le climat et le sol

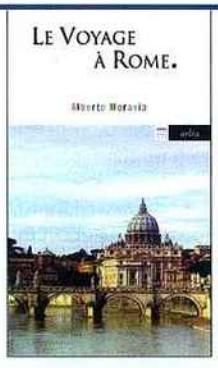
Dernières sorties en Méditerranée

Sous la tonnelle, Hyam Yared, **éd. Sabine Wespieser, 278 p., 21 €.**

Remarquée en 2006 avec *L'Armoire des ombres*, la Libanaise Hyam Yared décrit le combat d'une femme pour sauver sa maison sise sur la « ligne verte », qui coupait Beyrouth en deux lors de la guerre du Liban. Outre des stratégies de survie tragicomiques, se dessine ici le portrait de la narratrice, petite-fille de l'héroïne cherchant la force de rebâtir sa vie après son divorce. Voilà pour l'argument qui se tisse sous la tonnelle entre moult citations des auteurs qui fascinent Hyam Yared (Plotin, Rilke, Anna de Noailles) et la représentation de la bourgeoisie chrétienne de Beyrouth.
Une communauté étouffante pour la narratrice. Ainsi se délecte-t-on d'une description mordicante de veillée funèbre, suivant cette femme en vison ne songeant qu'à s'empiffrer ou cette autre, siliconée de la tête aux pieds, payée pour pleurer les morts et cherchant dans l'assemblée un bon parti. Un drôle de parfum pour le paradis, aurait écrit un autre Libanais, Elias Kourhy. ■ **F. A.**

J. LEHARDY/ÉD. S. WESPIESER

Le Voyage à Rome, Alberto Moravia, **traduit de l'italien par René de Ceccatty, éd. Arléa, 300 p., 9 €.**



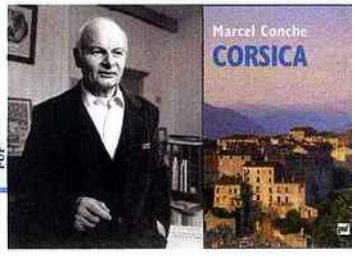
Le Voyage à Rome hésite en permanence entre le réel et le fantasme. C'est en cela un conte bien plus qu'un roman. Mario, jeune homme de 20 ans qui vit à Paris depuis quinze ans, revient à Rome à la recherche d'un père qu'il ne connaît pas. Dès son arrivée, les confessions jalouses de son père sur les infidélités maternelles sèment le trouble dans son esprit. Mario erre dans Rome comme dans le noir, s'ennuie, ressasse des images puissamment érotiques, traverse la ville écrasée de chaleur sans même pouvoir regarder les monuments qui l'entourent. Il croise d'autres femmes, d'autres mères et d'autres filles, et s'élaborent de tortueuses intrigues croisées, répétant sur le mode de la comédie ou du rêve un provocant scénario incestueux. Le livre commence dans une intrication de sensualité et d'infinies analyses, à la manière d'un roman du XVIIIe siècle. Puis l'abbé Prévost se transforme en Guillaume Apollinaire narrant les licencieux exploits de ce jeune don Juan. Traduction irréprochable de René de Ceccaty, qui vient de consacrer à Moravia une très belle biographie. ■ **V. P.**

Les dieux habitent toujours à l'adresse indiquée, Patrick Reumaux, **éd. Vagabonde, 108 p., 10 €.**

Méditerranée... Engeance d'escrocs, d'individus qui ne parlent que pour ne rien dire (un art), énoncent le faux pour dire le « vrai », et dont les regards se portent, parfois, sur cette mer qui n'en finit pas de mourir. Leur paresse légendaire : un rempart contre la mort. Les pierres (à la vue des touristes) : des traces qui s'effacent. Les dieux sont morts. La lumière le rappelle. Et pourtant, comme l'écrit Patrick Reumaux dans ce texte entre l'essai et la fiction, nourri des écrits d'Empédocle, d'Horace, de Nietzsche, de Lampedusa ou de Dhôtel, les dieux « habitent toujours à l'adresse indiquée ». Mais ils se dérobent à la vue, comme à toute signification. Leur présence n'affecte que les sens et le corps. La Méditerranée a une réalité : c'est un mirage. À peine entrevue, elle s'évanouit. ■ **J. H.**

Corsica, Marcel Conche, **éd. PUF, 624 p., 29 €.**

Y a-t-il des terres propices à la philosophie ? Marcel Conche a grandi en Corrèze et a passé vingt ans de sa vie dans l'Ain. En 2008, il quitte pourtant son immense bibliothèque et s'installe en Corse, à l'invitation d'Émilienne, jeune femme avec qui il entretient une correspondance depuis plusieurs années. L'histoire de cette rencontre, il la raconte dans le tome précédent de ce « Journal étrange », dont paraît le tome V, écrit cette fois durant l'année passée en Corse. Comme dans les précédents, il y recueille ses réflexions, « à sauts et à gambades », commente ses lectures, relate ses rencontres, dialogue avec Montaigne, Nietzsche ou les présocratiques. Installé sur la côte d'Aléria, le philosophe naturaliste, membre de l'Académie d'Athènes, se rapproche de la Grèce. Mais il découvre surtout l'île de Beauté, parcourt dans sa Clio les routes escarpées du centre, passe par Corte, s'arrête dans les petits villages de Noceta ou de Rospigliani, marche près de l'étang de Diana comme dans des « temps pré-humains ». ■ **J. H.**



PUF

le magazine littéraire
4 RUE DU TEXEL
75014 PARIS - 01 40 47 44 00

JUIN 10
Mensuel
OJD : 28884

Surface approx. (cm²) : 4685
N° de page : 18-27

aride. Selon Alain-Jacques Lacot, organisateur du futur Printemps des lettres à Aix-en-Provence, « l'olivier ne structure pas seulement l'économie : c'est un mode de vie. Ainsi, partout autour de la Méditerranée, les maisons sont les mêmes. Rien ne se voit de l'extérieur. Toutes sont centrées vers l'intérieur, autour d'une cour et d'un pilier symbolique. Qui dirige là ? La femme. La même, de la mère juive à la mère sicilienne. » Très logiquement, ces figures maternelles se retrouvent un peu partout dans la littérature méditerranéenne. C'est Amina, la femme chrétienne du riche musulman Loufti Bey dans le roman de Gilbert Sinoué. Celle, bien sûr, du *Livre de ma mère* d'Albert Cohen ou celle encore dont le poète palestinien Mahmoud Darwich chante l'absence pour évoquer l'exil : « J'ai la nostalgie du pain de ma mère,/ Du café de ma mère,/Des caresses de ma mère... »

Ces stéréotypes du matriarcat s'accompagnent de leurs pendants masculins : la figure du macho méditerranéen. Le roman de l'Italien Luigi Guarnieri, *Les Sentiers du ciel*, qui évoque les combats entre des soldats du Piémont et des paysans de Calabre à l'heure de l'unification italienne, est empreint de cette culture de l'honneur, que l'on peut retrouver chez Giono. De même le personnage central de Luigi Guarnieri ressemble à Angelo Pardi, « le hussard sur le toit », ou au capitaine Langlois d'*Un roi sans divertissement*. Et la vendetta qui agite *Les Sentiers du ciel* n'est pas sans rappeler celle de la *Colomba* corse de Mérimée...

D'autres archétypes hantent, sous divers masques, les écritures méditerranéennes. « On pourrait établir un catalogue de ces personnages qui nous écrivent plus que nous ne les décrivons : le mendiant aveugle en Œdipe, le veuf orphique, l'enfant des terrasses ou des grottes, le patriarche dépossédé, l'épouse bannie, et Ulysse jamais revenu, pure allégorie de la Méditerranée. Combien de Cléopâtre, d'Antigone et de Khaena ne cessent, à peu près identiques, de traverser les espaces romanesques les plus divers », détaille Hubert Haddad.

Goût du conte plutôt que maîtrise narrative

Les personnages cités incarnent des valeurs trop universelles pour que l'on puisse les circonscrire à cette seule mer intérieure. Pour Hubert Haddad, l'éventuel trait commun des littératures méditerranéennes tient plus à une conception particulière du récit. « Ce n'est pas la narration qui singularise l'Orient méditerranéen, mais le conte et

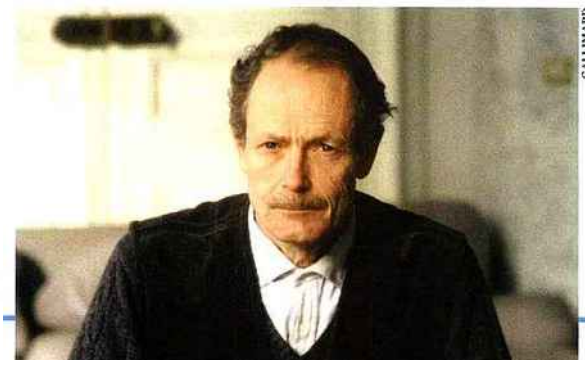
ANDERSEN/GRASSET

Les Figuiers de Barbarie, Rachid Boudjedra, **éd. Grasset, 266 p., 17,50 €.**

« Tu préfères m'écouter raconter ma vie, notre vie ! passer du coq à l'âne, multiplier les digressions, brouiller les messages et oublier l'essentiel », confie-t-il à son cousin Omar alors qu'ils se retrouvent côte à côte le temps d'un vol entre Alger et Constantine. C'est sur le mode de la remémoration que se bâtit ce récit. Le narrateur, aujourd'hui chirurgien à Alger, se souvient de ses jeunes années. Fils d'un riche commerçant lettré, autoritaire et polygame, il grandit au carrefour des cultures arabe et occidentale, fréquentant à la fois l'école coranique et l'institut français. Cette dualité le poursuivra toute sa vie, alors qu'il étudie au lycée franco-musulman et qu'il s'engage dans les forces armées du FLN, refusant les archaïsmes et superstitions des temps anciens et rêvant à une Algérie libre et paisible... Un roman où l'histoire d'un pays emboutit l'histoire intime ; une histoire chaotique, nourrie de violence, où l'identité de l'ennemi se trouble constamment et où chacun peut se transformer en son propre adversaire. **A. W.**

Le Jour avant le bonheur, Erri De Luca, **traduit de l'italien par Danièle Valin, éd. Gallimard, 144 p., 15 €.**

Ce très beau roman de formation d'Erri De Luca se situe à Naples, au lendemain immédiat de la Seconde Guerre mondiale. Le narrateur, un enfant orphelin – on apprendra au cours du récit les circonstances tragiques de la disparition de ses parents –, est élevé par un concierge au grand cœur, don Gaetano. C'est lui qui initie le jeune garçon aux secrets de la ville à peine guérie des tourmentes de la guerre, qui lui enseigne la *scopa*, un jeu de cartes aux règles obscures, lui procure quelques menus travaux souvent peu ragoûtants qui le mènent dans les entrailles de la cité prodigieuse ; c'est don Gaetano qui le guide dans les premiers troubles de la sexualité en l'envoyant perdre son innocence chez une veuve accueillante au tempérament volcanique comme le Vésuve. Mais l'esprit du narrateur est, depuis l'enfance, occupé par un autre visage, celui d'Anna, entrevu un jour qu'il était parti à la recherche d'un ballon égaré. Anna aux « cheveux marron glacé brillants » dont le fiancé camorriste est en prison, circonstance qui facilite de tendres épanchements avec le narrateur, au cours d'une scène pareille à une cérémonie sacrée, fruit d'une longue attente, magnifique de sensualité et de lyrisme. Le retour du fiancé mafieux précipite le récit dans la violence et le drame. Le roman, simple et limpide dans sa construction, d'une beauté d'écriture (et de traduction) ample et riche, est émaillé de récits qui font revivre les épisodes récents d'une guerre très sale, car « la guerre est la meilleure occasion pour faire des saloperies », d'évocations colorées du petit peuple de Naples, de portraits tragicomiques. Le personnage de don Gaetano, démiurge tranquille et bon Samaritain, magicien qui sait lire dans les pensées de son jeune protégé, est comme nimbé d'une humanité surnaturelle. Jusqu'à l'accomplissement de son rôle de père substitutif, offrant à son protégé les moyens de son salut. **B. F.**



GALLIMARD

La Révolution de Naples. Les Dix Jours de Masaniello, Alessandro Giraffi, **traduit de l'italien par Jacqueline Malherbe-Galy et Jean-Luc Nardone, éd. Anacharsis, « Famagouste », 240 p., 21 €.**

La chronique, au quotidien, des dix jours ayant vu, en 1647, la prise de pouvoir, l'apogée, puis la chute de Masaniello, cet homme qui « voulut être plus que la mer qui pourtant reste à l'intérieur de ses côtes, plus que le ciel qui ne dépasse pas son espace, plus que le soleil qui ne quitte pas sa course ». En 1647, Naples est sous domination espagnole, et le peuple souffre des taxes imposées. Tommaso Aniello (dit Masaniello), jeune pêcheur « coiffé d'un béret marin, de belle apparence, et courageux et vif autant que dire se peut », est propulsé à la tête des révoltés napolitains. Après six jours de revendications, non exempts de pillages, d'incendies et de têtes coupées, le vice-roi accède aux requêtes populaires en des termes satisfaisants. Cependant, au septième jour, Masaniello, violemment atteint de mégalomanie, court à sa perte. La traduction et l'édition par Jacqueline Malherbe-Galy et Jean-Luc Nardone restituent le souffle épique d'une narration soutenue par les références antiques et de fines métaphores. Quant à Masaniello, il préfigure certains héros romantiques, entre Fabrice Del Dongo et Lorenzaccio. **N. S.**

le magazine littéraire
4 RUE DU TEXEL
75014 PARIS - 01 40 47 44 00

JUIN 10
Mensuel
OJD : 28884

Surface approx. (cm²) : 4685
N° de page : 18-27

l'indissociable poésie. Le romancier occidental peut se fier davantage à sa science d'ingénieur qu'aux voix secrètes de l'inconscient. Il y a aussi dans les littératures méditerranéennes une confrontation si intime au génie retors des mythes comme au ressort pythique autant que pithiatique des langues, que le goût de la fiction prime sur tous les discours de maîtrise. » Langues plurielles, influence solaire, substrat mythique et primat du conte... Ainsi caractérisée, la littérature méditerranéenne ressemble à une entité mouvante, mais unique... surplombant une région particulièrement divisée, puisque, comme l'explique Gilbert Sinoué, « au chaos né de la Première, puis de la Seconde Guerre mondiale, on doit ajouter ces clivages qui dominent et empoisonnent les pays d'Orient ».

Il serait cependant absurde de prêter aux écrivains méditerranéens la double volonté de promouvoir un imaginaire collectif et d'ignorer les clivages nationaux ou religieux. L'histoire des conflits propres aux rives orientales fournit au contraire à Gilbert Sinoué la matière de son *Souffle du jasmin*. Et les poèmes de Mehmet Yashin reviennent autant sur les heurts entre les nationalismes grec et turc qui ont ensanglanté Chypre que sur les éléments communs à tous ses habitants. Enfin, comme le rappelle ce poète, l'idée d'une Méditerranée culturelle n'a pas toujours été utilisée à des fins d'union : « En Turquie, elle a été promue par un mouvement littéraire qui a tenté de se rattacher à la Méditerranée antique par le biais des Hittites d'Hattousas, des Troyens, des Lyciens, des Étrusques. Ce mouvement, qui s'appelait l'"anatolianisme", accusait la culture ottomane d'avoir été orientalisée et islamisée, et cherchait à attribuer toute "mauvaise influence non méditerranéenne" à nos voisins orientaux et musulmans. »

> *« La pensée de midi est un éloge de la mesure face à la démesure. Pensée solaire, elle n'est toutefois en rien une pensée tiède. »*
> THIERRY FABRE

Sans céder au romantisme méditerranéen dénoncé par Mehmet Yashin, constatons que cet espace géographique a bien été à l'origine d'un certain humanisme, prôné dès 1925 par *Les Cahiers du Sud*. Cette revue littéraire vantait « une civilisation au service de l'homme et non faite pour l'écraser », écrit Henry Laurens [5]. Selon ce dernier, au nord de la Méditerranée, cet humanisme conteste la « civilisation technique »

Dernières sorties en Méditerranée

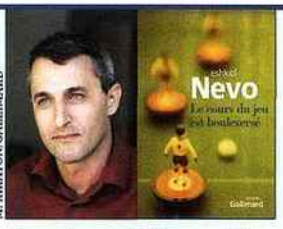
BAMBERGER/BELFOND

Au-delà des pyramides, Douglas Kennedy, **traduit de l'anglais (États-Unis) par Bernard Cohen, éd. Belfond, 312 p., 19,50 €.**

Les éditions Belfond viennent de sortir un inédit de Douglas Kennedy dans un genre où on ne l'attendait guère : un récit de voyage qui dresse un portrait réaliste de l'Égypte des années 1980. Pendant cinq mois, l'auteur parcourt le pays en évitant soigneusement tout site touristique. Ainsi voyage-t-il d'Alexandrie à Assouan en autostop, fréquente-t-il les bidonvilles du Caire, et séjourne-t-il à l'oasis de Siwa où ont élu domicile des Bédouins accros à CNN. Vingt-cinq ans après, ce texte conserve toute son actualité, lorsque Douglas Kennedy enregistre la montée d'un islamisme radical dans un pays encore épargné par la haine et les attentats, l'écrivain analysant déjà comment les tensions entre valeurs occidentales et arabes ne cessent de croître. A. W.

Le cours du jeu est bouleversé, Eshkol Nevo, **traduit de l'hébreu par Jean-Luc Allouche, éd. Gallimard, « Du monde entier », 432 p., 22,90 €.**

Israël des années 2000. Entre Haïfa la provinciale et Tel Aviv l'enfiévrée, se mesure le temps de l'histoire. Youval, le narrateur, et ses amis Amihaï, Ofir et Churchill ont choisi de lui donner pour repère le Mondial de football. Ils se sont connus adolescents à Haïfa, et les voilà abordant « l'âge de plâtre » : le moment où se prennent les décisions qui engagent une vie. En 1998, ils ont chacun écrit trois vœux sur un papier. Amihaï rêve de thérapie alternative, Churchill de s'illustrer dans une grande cause sociale, Ofir d'écrire un livre, et Youval de garder l'amour de Yaara... Qu'en sera-t-il lors de la prochaine



M. KIKAYON/GALLIMARD

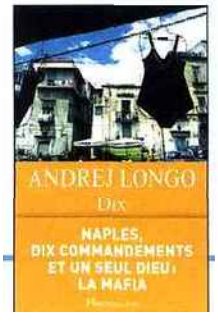
Coupe du monde ? Roman culte des trentenaires israéliens, ce livre montre une jeunesse propulsée dans une violence dont elle ne cautionne pas toujours les enjeux, étouffant dans ses frontières et cherchant en Amérique du Sud ou en Inde de quoi respirer après trois ans d'armée. Au-delà de la tranche de vie israélienne et de son intérêt sociologique, Eshkol Nevo dessine aussi les fluctuations de toute amitié, les rôles que le groupe impose et dont l'existence dispose : chacun accomplira bien un rêve, mais pas forcément le sien... É. B.-D.

Instructions pour sauver le monde, Rosa Montero, **traduit de l'espagnol par Myriam Chirousse, éd. Métailié, 276 p., 20 €.**

Derrière son titre énigmatique, ce cinquième livre traduit en français de la romancière espagnole Rosa Montero relève d'un genre délicat : le roman choral. Dans une mégapole anonyme qu'on suppose être Madrid, on suit d'abord la vie quotidienne de deux anti-héros : Matias, chauffeur de taxi veuf et inconsolable, et Daniel, urgentiste misanthrope qui passe son temps sur le site Second Life. Très vite, d'autres silhouettes font leur apparition : une prostituée africaine, un maquereau violent, un *serial killer* invisible spécialisé dans les vieillards, et une ivrogne métaphysicienne dont les tirades sur certaines théories scientifiques confèrent à ce captivant roman des allures de méditation douce-amère sur l'ordre caché de l'univers et le sens de l'existence. B. Q.

Dix, Andrej Longo, **traduit de l'italien par Dominique Vittoz, éd. Flammarion, 184 p., 19 €.**

Comme en un compte à rebours implacable, Andrej Longo met à nu la machine à broyer de la Camorra, en auscultant dix personnages dans l'enfer urbain napolitain. Chaque chapitre illustre la théologie négative de la mafia italienne par le détournement d'un des dix commandements divins. Dix nouvelles sur des vies en sursis et en sursaut qui semblent écrites à bout de souffle, dans l'urgence du dénouement. Terriblement efficaces, elles revisitent l'imaginaire cinématographique de Naples en investissant les lieux les plus divers, clos ou publics (une fête foraine, une chambre, une discothèque, une station-essence, un pont...), qui se retrouvent saturés non de réalisme mais d'intensité dramatique. L'étouffement des lieux fait écho à la mise à l'épreuve et à l'empoisonnement des relations les plus solides (amitié, filiation, fraternité...), disséquées avec un grand art du détail et de l'ironie sordide. C. B.



le magazine littéraire
4 RUE DU TEXEL
75014 PARIS - 01 40 47 44 00

JUIN 10
Mensuel
OJD : 28884

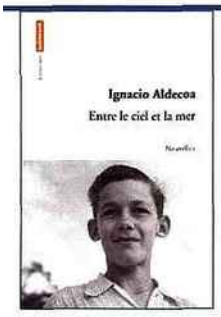
Surface approx. (cm²) : 4685
N° de page : 18-27

qui asservit l'homme et « dont les États-Unis proposent le modèle achevé » ; au sud, il devient appel à la libération des échanges, et donc à la modernité – c'est le phénicisme libanais. Et, dans la tête d'un homme des deux rives, comme Camus, cet humanisme débouche sur la « pensée de midi », exposée en cinquième partie de *L'Homme révolté*. Une pensée que Thierry Fabre[6] décrit ainsi : « Elle est pour Camus un cap, une façon de retrouver une boussole dans un monde complètement déboussolé où l'homme est supposé se soumettre aux lois implacables de l'histoire. La pensée de midi est un éloge de la mesure face à la démesure. Pensée solaire, elle n'est en rien une pensée tiède. Elle cherche au contraire à midi, moment de haute lumière, un équilibre fait de tension entre des pôles contradictoires. » Elle puise dans un contexte et dans un « grand héritage méditerranéen » pour s'adresser au monde entier. « Ce que nous enseigne la Méditerranée est de l'ordre du mythe, et non un mythe de l'ordre. Elle nous enseigne justement la nuance, explique Salim Bachi. Oui, rien n'est universel et fixe parce que les mythes sont mouvants, vivants, et qu'Ulysse voyage toujours, et que Prométhée, voleur de feu, enchaîné à son rocher, a le cœur dévoré pour le siècle des siècles. »

(1) « Penser la Méditerranée et méditerranéiser la pensée », Edgar Morin, dans « Méditerranée, l'inévitable dialogue », *Confluences Méditerranée* n° 28, éd. L'Harmattan, hiver 1998-1999.
(2) « Démythifier et remythifier la Méditerranée », Edgar Morin, dans « Visions contrastées de la Méditerranée », *Quaderns de la Mediterrània* n° 4, éd. IEMed (Barcelone), 2003.
(3) *La Langue française vue de la Méditerranée*, entretiens réalisés par Patrice Martin et Christophe Drevet, éd. Zellige, 182 p., 2009.
(4) *Le Rêve méditerranéen. Grandeurs et avatars*, Henry Laurens, CNRS Éd., 64 p., 2010.
(5) *Le Rêve méditerranéen*, *op. cit.*
(6) « Camus et la pensée de midi », Thierry Fabre, dans « Histoires d'un 20 janvier », *La Pensée de midi* n° 31, éd. Actes Sud, 2010.

À LIRE

Le Silence de Mahomet, SALIM BACHI, éd. Gallimard, 350 p., 20 €.
Le Chien d'Ulysse, SALIM BACHI, éd. Gallimard, 258 p., 18,50 €.
Le Souffle du jasmin, GILBERT SINOUÉ, éd. Flammarion, 432 p., 21 €.
Vent printanier, HUBERT HADDAD, éd. Zulma, 64 p., 4,50 €.
Palestine, HUBERT HADDAD, éd. Zulma, 160 p., 16,50 €.
Akhénathon le rénégat, NAGUIB MAHFOUZ, traduit de l'arabe (Égypte) par France Meyer, rééd. Folio, 198 p., 5 €.
La Fille qui marchait dans le désert, VÉNUS KHOURY-GHATA, éd. Mercure de France, 158 p., 14,80 €.
Les Sentiers du ciel, LUIGI GUARNIERI, traduit de l'italien par Marguerite Pozzoli, éd. Actes Sud, 376 p., 23 €.



Entre le ciel et la mer, Ignacio Aldecoa, **traduit de l'espagnol par Karine Louesdon et José M. Ruiz-Funes Torres, éd. Autrement, 98 p., 13 €.**

Entre ciel et mer, enfance et âge adulte, rêve et réalité, les sept récits d'Ignacio Aldecoa sont des nouvelles à détente longue, dont la déflagration n'a de cesse d'accroître la portée. Avec beaucoup de délicatesse et de minutie, l'auteur espagnol saisit sur le vif sept garçons « à l'âme incorruptible » qui basculent, brutalement ou non, dans une nouvelle vie et prennent conscience d'une irrémédiable perte. Paco, qui se prépare à son premier match de boxe professionnel, Pedro, engagé sur le bateau *Tres Hermanos*, Aldecoa, double rieur et mutin de l'écrivain qui affronte son professeur, Andrés, terrorisé par les contes de sa vieille amie, Tanis, qui surprend un revenant... Tous rencontrent à leur façon le regret, l'amertume ou l'insignifiance des « grands moments », dans l'Espagne en demi-teintes de l'après-Seconde Guerre mondiale. **C. B.**

Kayro Jacobi, juste avant l'oubli, Paula Jacques, **éd. Mercure de France, 336 p., 19,80 €.**

MERCURE DE FRANCE

Dans ce neuvième roman, Paula Jacques renoue avec un thème et une époque qui lui sont chers : la situation des Juifs dans l'Égypte de la fin des années 1950, au moment de l'arrivée au pouvoir de Nasser, qui les poussera bientôt, avec la crise de Suez et le conflit israélo-arabe, sur les routes de l'exil... À travers la figure (fictive) de Kayro Jacobi, producteur et réalisateur juif, enfant chéri du cinéma populaire égyptien, elle ressuscite une communauté à travers des saynètes qu'elle orchestre avec vivacité et conviction, entre rires et larmes, passé et présent, récit donquichottesque de la lutte de notre héros et témoignages, contemporains, de proches et de moins proches. De l'épouse à l'homme de confiance, de la secrétaire et maîtresse aux sœurs un temps emprisonnées pour leur engagement communiste, chacun y va de son souvenir, vient rythmer ou nuancer la trajectoire à la fois dérisoire et magnifique d'un fabricant de rêves qui vit les siens un temps réalisés, et bientôt brisés. **M. T. H.**

Nous passions sur la terre, légers, Sergio Atzeni, **traduit de l'italien (Sardaigne) par Marc Porcu, éd. Actes Sud, 216 p., 20 €.**

« Nous nous retrouvâmes libres dans une mer de prédateurs. » Voici qui pourrait résumer l'histoire tourmentée de la Sardaigne, cette île convoitée successivement par les Phéniciens, les Romains, les Corses et les Savoyards. Parfois sur un registre proche de Giono, Sergio Atzeni (1952-1995) déploie l'épopée imaginaire de cette civilisation de « danseurs des étoiles », selon une étymologie possible du mot « sarde », peuple de marins, de bergers et de guerriers. Dans le rôle de l'aède, on retrouve Antonio Setzu, dernier « gardien du temps », qui transmet à un jeune garçon de 8 ans l'histoire légendaire de cette terre inhospitalière. Défilent à travers ses mots la généalogie des clans, les traditions religieuses, les batailles et les rites sardes. Une violence ancestrale se mêle à une singulière légèreté : « Mis à part la folie de nous tuer les uns les autres pour des motifs sans importance, nous étions heureux. » **V. P.**

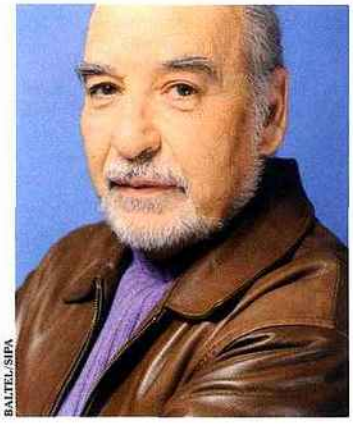
Hawa, Mohamed Leftah, **éd. de La Différence, 126 p., 12 €.**
Récits du monde flottant, Mohamed Leftah, **éd. de La Différence, 108 p., 12 €.**

On ne remerciera jamais assez l'écrivain et critique Salim Jay d'avoir apporté les textes de Mohamed Leftah jusqu'aux éditions de La Différence, lesquelles poursuivent la publication complète de ses œuvres avec ces *Récits du monde flottant* et *Hawa*, roman posthume et inédit, ode au quartier Boussbir, à Casablanca ; un coin de médina qui, sous le protectorat français, était un véritable lupanar à ciel ouvert. Osons parler de génie au sujet de Leftah, né dans une petite ville du Maroc ,et qui a fini son existence en Égypte, en 2008, dans l'indifférence générale. Comme le montrent les *Récits du monde flottant*, il avait le don d'embrasser toutes les cultures et époques, de la Grèce ancienne au monde asiatique ou occidental. Il n'aurait pas aimé qu'on parlât de culture. Sa démarche le portait bien au-delà. Ce « styliste à la Genet » (Salim Jay) ne faisait aucune distinction entre ce qu'il écrivait et ce qu'il vivait. Il fut Hiroki, l'aspirant moine zen, comme il fut Héraclite, comme il fut les oiseaux, les femmes qui peuplent son recueil. Chacun de ses livres est l'étape d'un chemin initiatique dont l'ultime station consiste en ces simples mots : l'adoration du vivant. **S. S.**

le magazine littéraire
4 RUE DU TEXEL
75014 PARIS - 01 40 47 44 00

JUIN 10
Mensuel
OJD : 28884

Surface approx. (cm²) : 4685
N° de page : 18-27


BALTEL/SIPA

Tahar Ben Jelloun

La mer blanche du milieu

De Stratis Tsirkas à Leonardo Sciascia, les écrivains racontent leur Méditerranée, belle ou tragique, qui, pour certains, « continue de saigner comme le siècle ».

La Méditerranée est une façon de vivre, une vision du monde, une conception souple et complaisante du temps, ensuite certaines attitudes qui tranchent et séparent. Déjà les Arabes l'appellent « la mer blanche médiane ». On sait, elle n'est pas blanche, et son bleu est une marque indélébile qui fascine et hypnotise.

L'écrivain issu de cet espace géographique divers et semblable a de la chance, et en même temps il n'est pas libre d'écrire ce qu'il veut, même s'il n'y a pas de création sans liberté. Il est soumis à des pressions non visibles, non dites, non écrites qui passent par sa plume pour exprimer cette chose étrange et difficilement cernable qu'est la méditerranéité. Bien plus que d'autres, il est à l'écoute et traduit les voix qui voyagent dans les airs, les rumeurs, les fantaisies des uns et des autres, la cruauté des passions, l'excès et le pathétique. Témoin de son époque, certes, mais engagé à son corps défendant. Le public l'interpelle, lui réclame d'écrire, d'être à son service, et même de lui rendre des comptes.

L'environnement est en action, il cerne l'écrivain, le manipule, l'écrase puis le libère ou le rejette. On pourrait en dire autant d'autres espaces, mais le territoire qui entoure ce « lac de paix » – ce cliché est une plaisanterie, car rarement une mer aura été le lieu de tant de guerres civiles durant le dernier siècle, alors que ce n'est ni un lac et encore moins habité par la paix –, ce territoire est traversé par des courants où le fanatisme est une affaire courante : l'extrême richesse des uns nargue la pauvreté des autres, où certains font des enfants et d'autres adoptent des animaux, où la parole donnée a plus de sens qu'une signature en bas d'une page, où l'écrit en général est suspecté et une bonne poignée de main scelle la confiance entre les hommes. Confiance et méfiance. Car il faut savoir lire les visages, décrypter les gestes, les expressions dites sur un ton badin, comme il faut savoir traduire les silences. Ceux qui sont longs et appuyés sont plus forts que les discours. C'est le monde de la terre, de la mer, du pain, de l'olivier et du figuier. Les mots, les théories, les suppositions, le savoir passent avant tout par ce contact charnel avec les éléments de la vie. Alors l'écrivain appartenant à ce monde n'a pas beaucoup de choix ; il ne peut échapper à cette évidence. La vie n'est pas dans ce qui apparaît ni dans ce qui fait du bruit, elle est dans le regard du vieil homme, dans les rides magnifiques des femmes en noir, dans la beauté cruelle des femmes fatales, dans le calme précaire de la nuit lorsque la lune éclaire la mer, dans le mystère et les légendes qui pèsent sur les pages non écrites. La littérature a rendu compte, de différentes manières, de cette complexité. Le roman, le récit, le conte, la poésie – surtout la poésie – ont dit cette Méditerranée avec force et subtilité.

Pour moi c'est Stratis Tsirkas qui a le mieux raconté la Méditerranée dans *Cités à la dérive* (éd. du Seuil, 1971), une fresque magnifique, ample et pertinente qui se déroule durant la Seconde Guerre mondiale au Proche-Orient (Jérusalem), puis en Grèce. Je me souviens qu'Antoine Vitez adorait cet ouvrage et regrettait de ne pouvoir le monter au théâtre.

On évoque souvent *Le Quatuor d'Alexandrie*, livre commencé à Chypre, où l'auteur britannique résidait. Ce roman d'amour, de la désillusion amoureuse, faisait de la ville égyptienne un tableau séduisant. Hélas ! quand on visite

Trois questions à MEHMET YASHIN

« Discerner la face sombre »

Francis Ponge avait adopté « le parti pris des choses », Mehmet Yashin, 52 ans, a adopté celui des hommes. Aujourd'hui reconnu comme l'un des principaux auteurs turcophones, ce poète et romancier chypriote a perdu plusieurs membres de sa famille dans les troubles ayant précédé la partition de l'île. Aux guerres et aux divisions politiques, sa poésie oppose l'attention à l'individu, et baigne dans la lumière méditerranéenne ses thèmes parfois amoureux, souvent douloureux. Une œuvre qui lui a valu honneurs et désagréments : son premier recueil, *Sevgilim Ölü Asker (Soldat mort mon amour)*, a reçu le prix de poésie de l'Académie turque, mais a aussi entraîné l'expulsion de son auteur de Turquie, en raison de son approche de la question chypriote. La première anthologie de ses œuvres en français, *Constantinople n'attend plus personne*, a été publiée aux éditions Bleu autour, et ses romans sont en cours de traduction.

Vos poèmes confrontent un thème lié à la lumière, à l'océan et un autre se rapportant à l'absurde et à la guerre. Cette dualité poétique traduit-elle la dualité politique chypriote ?

MEHMET YASHIN. Oui, cette dualité peut décrire la Chypre d'aujourd'hui. D'un côté, son image touristique d'île de Vénus, avec ses charmes naturels et historiques. De l'autre, les conflits politiques, la guerre, la division. Les Chypriotes vivent comme des Européens du Nord et, dans leur imagination, leurs proches voisins sont les nations

le magazine littéraire
4 RUE DU TEXEL
75014 PARIS - 01 40 47 44 00

JUIN 10
Mensuel
OJD : 28884

Surface approx. (cm²) : 4685
N° de page : 18-27

Alexandrie aujourd'hui, on cherche vainement les quelques traces de ce quatuor. Plus rien ne subsiste de cette époque, et on comprend que Lawrence Durrell en Méditerranéen d'adoption a fait œuvre d'imagination où rien n'est réel.

Plus proche de nous, Vassilis Alexakis, qui écrit en grec et en français, nous dit sa Méditerranée à travers des récits plus ou moins autobiographiques comme *La Langue maternelle* (éd. Fayard, 1995) ou *Le Cœur de Marguerite* (éd. Stock, 1999). Il le fait avec esprit et humour et nous rend cette entité plus familière et en même temps plus énigmatique.

Évidemment, la Sicile est pour moi le cœur de la Méditerranée, le cœur et le foie, les tripes et les nerfs. Les Siciliens Leonardo Sciascia et Andrea Camilleri ont raconté ce pays avec la force de l'indignation ou bien avec la ruse d'un commissaire qui enquête sur le crime. Camilleri, par admiration pour Manuel Vázquez Montalbán, a appelé son personnage Montalbana. Comme Pepe Carvalho, il mène l'enquête sans oublier la table, objet fondamental de la convivialité méditerranéenne. Il faut citer aussi Jean-Claude Izzo qui, à sa manière, entre poésie et polar, a illustré Marseille, lieu épique de la Méditerranée, lieu de tous les métissages, ville ouverte et compliquée, port légendaire et espace de tous les trafics.

Mais c'est la poésie d'un Yannis Ritsos ou d'un Georges Séféris qui sert de manière sublime cette Méditerranée que le regretté Jacques Lacarrière a aimée et fait connaître à travers ses livres amoureux de la Grèce et aussi de cette lumière inquiète qui règle et dérègle les humeurs des pêcheurs, des peintres et des touristes. À sa façon, douce et subtile, Jacques nous a fait aimer ce qui nous paraissait inaccessible : « Pays du soleil/Qui ne pouvez supporter la vue du soleil/Pays de l'homme/Qui ne pouvez supporter la vue de l'homme[1]. » Quant à Yannis Ritsos, il écrit dans *Épitaphe* : « Dans la véranda, tu regardais/Et tu ne te rassasiais pas/Tu semblais traire de tes yeux/La lumière du monde. »

« L'olivier ne pleure ni ne rit. Il est le seigneur des pentes pudiques. De son ombre, il recouvre ses jambes... »
MAHMOUD DARWICH

Là, il faut citer aussi Mahmoud Darwich, poète de la Palestine, et surtout poète de l'absence, de la terre confisquée, occupée, et qui continue de saigner comme le siècle. Sa Méditerranée est tragique, mais Mahmoud avait, comme son compatriote, le romancier Émile Habibi, de l'humour, de la dérision, ce qui ramène le désespoir à sa dimension exacte. C'est aussi cela être méditerranéen.

Mahmoud Darwich nous rappelle dans *La Trace du papillon* (éd. Actes Sud, 2009) que « l'olivier ne pleure ni ne rit. Il est le seigneur des pentes pudiques. De son ombre, il recouvre ses jambes et il ne se dévêt pas de ses feuilles devant la tempête. Debout comme s'il était assis, assis comme s'il tenait debout, il vit en frère d'une éternité familière et en voisin d'un temps qui l'aide à faire provision d'huile de lampe ».

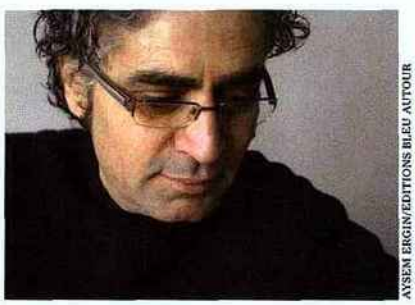
Rarement une mer aura été tant convoitée par les colloqueurs, les politiques, les publicitaires, les cinéastes, les voleurs et les trafiquants. À elle seule, c'est toute l'humanité qui vit en jouant toutes les comédies possibles et qui se blesse parfois mais ne renonce jamais. ■

(1) *Poèmes*, Georges Séféris, traduits du grec par Jacques Lacarrière et Égérie Mavraki, avec une préface d'Yves Bonnefoy, éd. Mercure de France, 1987.

qui bordent la Manche. En même temps, les Chypriotes vivent dans une sorte d'ère prémoderne où les problèmes du XVIIIe siècle n'ont pas été réglés : le nationalisme, les sectarismes modèlent le quotidien de l'île. La poésie tire de cette triste situation une forme de beauté tragique.

Dans « Un temps de guerre », vous décrivez comment les langues deviennent des enjeux politiques – « le turc était dangereux/quant au grec absolument interdit ». Au contraire, dans votre écriture, elles redeviennent des enjeux poétiques.

Chypre est une île polyglotte depuis l'Antiquité. Aujourd'hui, nous avons des écrivains chypriotes grecs, turcs et anglophones. Or chaque langue est influencée par la culture. J'écris en turc, celui d'Istanbul ; pourtant mon turc porte les influences du turc ottoman, chypriote, levantin, ainsi que celles du grec, du latin et de l'anglais. Parfois, je recrée des tournures et des mots grecs et anglais en turc. Si ça marche, cela donne une note, une richesse nouvelle et inattendue dans le turc moderne. Il m'arrive aussi parfois de me servir de l'alphabet grec pour écrire en turc. Cela s'appelle la *« karamanlidika »*, un langage parlé et écrit qui a vécu cinq cents ans et a disparu quand les Républiques grecques et turques de Chypre sont devenues des entités séparées, et que les populations ont été échangées.


AYSEM ERGIN/ÉDITIONS BLEU AUTOUR

Que pensez-vous de l'idée d'une littérature méditerranéenne, et du recours qu'elle pourrait représenter ?

Pour être franc, je n'aime pas accentuer l'idée de la Méditerranée, de sa ou de ses cultures ou façons de penser. Si nous chargeons le monde méditerranéen de trop de sens, nous pouvons le marginaliser et provoquer le classement de notre littérature dans une sous-catégorie des « littératures du monde ». Quant à la pensée méditerranéenne... Bien entendu, nous avons besoin de propositions de remplacement face au consumérisme et au cynisme modernes. Mais je peux vous assurer que le capitalisme global est partout dans les îles méditerranéennes. La Sicile est une des régions les plus développées d'Italie, Chypre n'a pas conscience d'être une île et se comporte comme la station balnéaire du continent, et ainsi pour la plupart des îles grecques. Mieux vaut discerner aussi la face sombre de ces îles : xénophobie, localisme, sectarisme, argent noir, mafia... Je reconnais bien sûr qu'il y a encore des éléments positifs : le goût de la vie, la spontanéité, le cosmopolitisme, le passé et le futur en partage, les couleurs, la lumière, les rémanences de la philosophie antique... mais je ne les exalterai pas comme les valeurs qui nous libéreront du monde d'aujourd'hui. ■

Propos recueillis par **ALEXIS BROCAS**

À LIRE

***Constantinople n'attend plus personne*, MEHMET YASHIN**, traduit du turc par Alain Mascarou, éd. Bleu autour, 128 p., 13 €.

le magazine littéraire
4 RUE DU TEXEL
75014 PARIS - 01 40 47 44 00

JUIN 10
Mensuel
OJD : 28884

Surface approx. (cm²) : 4685
N° de page : 18-27

Agenda

Escales estivales

Sélection établie par **NOÉMIE SUDRE** *et* **ANGÉLIQUE WALTER**

MARSEILLE (13)

Festival du livre de la Canebière

Du 11 au 13 juin

Comment faire vivre le quartier de la Canebière ? En y organisant une manifestation à la fois littéraire et populaire, selon les fondateurs des Bouquinades. L'an passé, l'association a conçu une première édition autour de Bernard Werber. Cette année, la municipalité du premier secteur, toujours en partenariat avec l'association Couleurs Cactus, a repris en main ce festival et l'a placé sous les auspices de sa marraine, la présidente de l'Académie Goncourt, Edmonde Charles-Roux. Au programme : rencontres, débats, lectures dans le noir, concerts, et siestes littéraires.

Rens. : www.mairiedupremiersecteur.com/

NICE (06)

Festival du livre

Du 18 au 20 juin

À l'occasion des cent cinquante ans du rattachement du comté de Nice à la France, le 15e Festival du livre célèbre cette année l'Italie. Autour du président d'honneur, l'écrivain Didier Van Cauwelaert, natif de la ville, deux cents auteurs, dont Régis Debray, Jean-Claude Carrière, Claude Allègre, Jean-François Kahn, Marek Halter, Max Gallo, Aldo Naouri, sont attendus. Les jardins Albert-Ier et le Vieux Nice s'animeront de rencontres festives, concerts, lectures, ateliers, avec un temps fort, cette année, autour du polar.

Rens. : www.nice-livre.com/

PORTO-VECCHIO (20)

Lire au soleil

Du 2 au 4 juillet

La ville de Porto-Vecchio reconduit, pour la deuxième année, son festival. Le livre en général y sera mis à l'honneur, avec des romanciers et essayistes français parmi lesquels Cécile Ladjali, Véronique Ovaldé, Philippe Cornu ou Christian Estèbe. Sans oublier de nombreux auteurs corses tels que Marcu Biancarelli, Jérôme Ferrari, Marie-Hélène Ferrari, qui viendront parler de leur œuvre, inspirée par l'île de Beauté. L'accent sera mis sur la spiritualité lors d'une table ronde intitulée « Initiations » et animée par le philosophe et historien des religions Frédéric Lenoir. Belinda Cannone et Simonetta Greggio s'exprimeront, quant à elles, sur la place de la femme dans la littérature.

Rens : www.leverbedusoleil.com/lireausoleil/

LODÈVE (34)

Voix de la Méditerranée

Du 17 au 25 juillet 2010

L'équipe de direction a changé, mais la poésie reste implantée à Lodève, ville-relais entre Larzac et Languedoc. Les Voix de la Méditerranée sont organisées sous le patronage de l'Unesco et sont soutenues par l'Institut du monde arabe. Au confluent de la Lergue et de la Soulondre, l'édition 2010, parrainée par Jean-Claude Carrière, invitera à quelque 300 rencontres mêlant poètes, comédiens, conteurs, chorégraphes, plasticiens et musiciens.

Rens. : www.voixdelamediterranee.com/

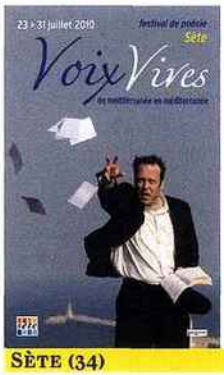
Les Libraires du Sud, passeurs phocéens

Paradoxalement, alors que le milieu littéraire rend souvent hommage aux « indispensables acteurs du livre » que sont les libraires indépendants, leurs actions sont rarement évoquées. Pourtant, elles ne se consacrent pas qu'à la vente, loin de là. Ainsi, l'Association des libraires du Sud s'emploie-t-elle à promouvoir la littérature au travers de rencontres itinérantes avec des romanciers, par la création d'un festival de littératures contemporaines, par un partenariat avec le festival des Belles Étrangères...

Comme le raconte sa déléguée générale, Claude de Peretti, l'association est née en plusieurs temps. En 1990, les libraires indépendants marseillais, heurtés d'avoir perdu le marché des bibliothèques de la ville, s'associent. Déplorant la rareté des événements littéraires dans la ville – dans laquelle le Carré des écrivains, organisé par Edmonde Charles-Roux, fait figure d'exception notable –, leur association décide de participer à Lire en fête, puis lance un prix du livre jeunesse...

Forte de ses succès, l'association phocéenne se développe et devient, en 1998, celle des Libraires du Sud. Depuis, malgré les restrictions et les difficultés logistiques qui l'ont obligée à suspendre son festival Écritures contemporaines, celle-ci n'a cessé d'organiser des rencontres avec des écrivains de tous horizons. En mai, elle a ainsi reçu l'Argentine Eugenia Almeida (*L'Autobus*, éd. Métailié), la Roumaine Liliana Lazar (*Terre des affranchis*, éd. Gaïa), la Française d'origine géorgienne Kéthévane Davrichewy (*La Mer noire*, éd. Sabine Wespieser) ; en juin, les invités seront l'Américain David Vann (*Sukkwan Island*, éd. Gallmeister) et l'auteur-illustrateur chinois Chen Jiang Hon (*Mao et moi*, éd. l'École des loisirs). Un dynamisme visible sur le jeune site Internet de l'association : www.librairie-paca.com/

ALEXIS BROCAS



SÈTE (34)

Voix vives

Du 23 au 31 juillet

Le festival Voix vives de Sète propose, en partenariat avec Libre Culture et *Le Magazine Littéraire*, un voyage poétique « de Méditerranée en Méditerranée ». Venus d'Afrique, des Balkans, d'Europe occidentale et orientale, une centaine de poètes et artistes ont été invités à la 22e édition, présidée par le poète franco-libanais Salah Stétié et parrainée par Sapho. Au programme : plus de 400 rencontres et lectures (auxquelles contribueront notamment Charlotte Rampling et Jean-Louis Trintignant). Conteurs et groupes de musique animeront les rues de la ville et autres lieux à ciel ouvert, comme le Théâtre de la Mer.

Rens. : www.voixvivesmediterranee.com/

LA CANOURGUE (48)

La Canourgue noire

Du 30 juillet au 1er août

D'accord, la Méditerranée n'est pas tout près, mais ce petit festival de polar mérite une halte pour écouter cette année la fine fleur du roman policier : Caryl Férey, Lalie Walker, Patrick Bard, Marc Villard, Jean-Paul Nozière et Roger Martin. Autant d'auteurs qui investissent la petite Venise

le magazine littéraire
4 RUE DU TEXEL
75014 PARIS - 01 40 47 44 00

JUIN 10
Mensuel
OJD : 28884

Surface approx. (cm²) : 4685
N° de page : 18-27

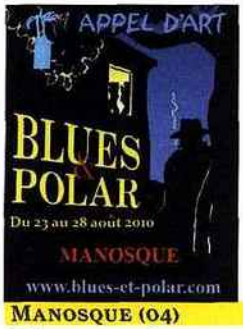
lozérienne pour parler de leur travail de création à travers des débats et tables rondes. Ils tenteront notamment de répondre à ces colles : « Comment devient-on auteur de polar ? » ou « Un écrivain peut-il tout écrire en s'inspirant du réel ? ». La manifestation s'ouvrira le 30 juillet sur une soirée hommage à Thierry Jonquet, décédé en août dernier. Des intermèdes musicaux et cinématographiques viendront rythmer les trois jours de festival.
Rens. : www.la-canourgue.com/

LAGRASSE (11)

Banquet du livre

Du 6 au 13 août

Après une année 2009 autour du thème « Ici et maintenant – Au-delà du tout politique », le Banquet du livre s'attaque à un thème à l'intitulé ambitieux : « Chaque-un – L'Un et le Tous : le souci de chacun et le gouvernement pastoral ». Gilles Hanus, Jean-Claude Milner, Richard Sennett, Daniel Pennac, Pascal Quignard et Olivier Rolin, entre autres, seront invités à débattre du « Chaque-un » à l'occasion des rencontres organisées tous les jours au petit cloître de 16 h à 18 h. Des lectures, des ateliers (cinéma, littérature et civilisation grecques, philosophie) et des randonnées pédestres – matinales – dans le maquis et les vignes.
Rens. : www.lamaisondubanquet.fr/

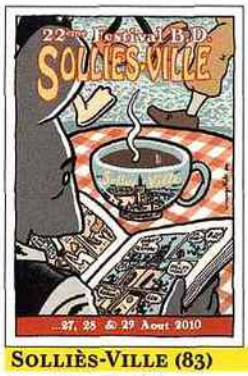


MANOSQUE (04)

Blues et polar

Du 23 au 28 août

La 7e édition de Blues et polar, festival du polar et de la mer, se tiendra du 23 au 28 août à Manosque et sera consacrée au mensonge, en tant que source inépuisable du roman noir. De nombreuses rencontres avec les auteurs (Jean-Pierre Cabanes, Franck Boitelle, Philippe Carrese, Patrick Forestier, Jean Bulot, Félix Aubry de la Noë, Franz-Olivier Giesbert, Marc Villard et Jean-Christophe Chauzy) et des projections de films noirs sont organisées tout au long de la semaine.
Rens. : www.ateliersdartistes.com/blues-et-polar/



SOLLIÈS-VILLE (83)

Festival BD

Du 27 au 29 août

Art Spiegelman (lauréat du prix Pulitzer pour *Maus)* et son épouse Françoise Mouly, directrice artistique de *The New Yorker*, sont les invités d'honneur du 22e Festival BD de Solliès-Ville. Deux expositions leur seront respectivement consacrées. Autour d'eux, une cinquantaine d'auteurs de BD du monde entier, dont Christophe Arleston, Patrice Garcia, Ptiluc, Jiro Taniguchi, Thomas von Kummant...
Rens. : www.festivalbd.com/

MANOSQUE (04)

Correspondances

Du 22 au 26 septembre

Exigeantes et éclectiques, Les Correspondances invitent le public à une série de performances, rencontres, lectures, spectacles et ateliers. Preuve de la qualité de ce festival, nombreux furent les invités des dernières Correspondances (Marie NDiaye, Véronique Ovaldé, Gwenaëlle Aubry, Yannick Haenel et Brigitte Giraud) à avoir été récompensés d'un prix cette année.
Rens. (à partir du mois d'août) : www.correspondances-manosque.org/

MOUANS-SARTOUX (06)

Festival du livre

Du 1er au 3 octobre

Trois jours de regards croisés sur le monde, avec pour seul filtre la passion de la littérature. C'est ce que propose le 23e Festival du livre de Mouans-Sartoux, à quelques kilomètres de Grasse et de Cannes. Le public, invité à prendre la parole, ira à la rencontre de 350 auteurs et de 200 éditeurs sur le thème « États d'urgences » : une exploration citoyenne à travers la poésie, la philosophie, la sociologie, l'histoire... Maïssa Bey, Yasmina Khadra, Nancy Huston, ou encore Susan George figureront, entre autres, parmi les invités de cette manifestation dont *Le Magazine Littéraire* est partenaire.
Rens. : www.lefestivaldulivre.fr/